

DOMODECO

Édition Rhône-Alpes

DECO
ARCHI
DESIGN



numéro

104



La couleur convoque les éléments, l'eau, le végétal et la terre.

À gauche : pour la décoratrice, chaque point de vue compte. Un « effet collectionneur », non dans la surenchère, mais dans l'équilibre, en phase avec l'architecture des lieux. Au centre des considérations, lampe italienne en céramique noire des années 1970, électrisée par le canapé (Crate & Barrel) habillé d'un tissu prune Dedar, dissimulant le buffet du célèbre ébéniste lyonnais André Sornay orné de portes en tissu de la maison Braquenié. Dessus, sculpture en bronze *Le Baiser* d'Anne de Villemejeane.

Ci-contre : ici, la palette chromatique s'inscrit davantage dans la terre, très *charcoal* dans le couloir desservant la cuisine et les chambres. Une teinte sombre permettant de réveiller cet espace privé de lumière naturelle directe. Dans la perspective, chaises en rotin des années 1950, lampe zoomorphe chinée en céramique noire.



*Notes
chromatiques,
vintage
et artistiques
composent
ce bouquet
décoratif.*



114

À gauche : comme une malle aux trésors, la pièce de réception convoque aussi bien l'art, issu de galeries et de fonds d'artistes, le design, les livres de collection, les époques que les styles, apprivoisant les moindres recoins, à l'instar de ce secrétaire déniché chez un antiquaire à New York. Pour le réveiller, le tabouret *Picolo* d'India Mahdavi (Monoprix), la lampe *China 07* en verre soufflé (Magic Circus) et les céramiques (Accolay). Canapé blanc (Ralph Lauren) tapissé de tissu Dedar. Tapis pure laine (Crate & Barrel). Tables basses dessinées par la décoratrice. Dessus, sculpture en métal de l'artiste MPCEM. Petit tabouret des années 1950 d'Audoux Minet.

Ci-contre : sous l'influence du végétal, teinte *Treron* (Farrow & Ball), le verso de l'espace réception s'inscrit dans les années 1950 avec les fauteuils d'André Motte (Steiner) et les fauteuils en rotin au goût de Janine Abraham. Suspension années 1970 chinée et appliques (AM.PM).



115

Mariage heureux

De retour dans la Capitale, Nathalie Rives, la plus Parisienne des Lyonnaises et vice versa, swingue désormais entre la Seine et le Rhône. Juste avant son départ, nous l'avons retenue quelques jours de plus dans son appartement place Bellecour, pour nous parler de ses trois clefs de sol : la couleur, le vintage et l'art. Partition élémentaire.

TEXTE Anne-France Mayne | PHOTOS Sabine Serrad.

Personnalité vitaminée oblige, l'appartement de cette chineuse invétérée figure l'antre d'une galerie, d'une brocante, d'un joyeux mix où chahutent ses différentes passions. La première, évoquée d'emblée, demeure bien évidemment son appétence pour les nuances chromatiques, choisies tant dans les archives que dans les peintures actuelles de la marque Farrow & Ball. Son *modus operandi* ? *Oser la couleur !, martèle la décoratrice. Il ne faut surtout pas la craindre, elle est plus efficace que tous les antidépresseurs réunis ! Elle permet de créer ce précieux contraste essentiel à tout intérieur.* Ainsi les 200 m² s'enveloppent de teintes naturelles conviant à domicile des éléments vitaux : l'eau, la terre et le végétal. *Spontanément, les éléments se sont mis en ordre de marche. Les bleus côté chambre, les kaki dans le salon et, au milieu, les teintes minérales, avec le brun, un charcoal, et le marsala.* Véritable synapse entre l'architecture et la décoration, cette palette talonne, dans son instinct nuancé, la lumière naturelle ou son absence. *Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les couleurs sombres donnent davantage d'ampleur aux pièces borgnes, pour faire d'un défaut une qualité. À l'inverse, les ambiances exposées préfèrent les coloris clairs, intensifiant la luminosité.* Non sans suivre de très près les coloris des cheminées. Que ce soit dans la cuisine, dans le salon ou dans la chambre... ces dernières témoignent par leur présence marbrière des styles autant Empire qu'Art déco qui ont incarné ce lieu. Côté mobilier, on navigue à travers les années 1940, 1950, 1970, etc. Une identité vintage à la mesure de son

temps que la galerie lyonnaise et l'agence d'architecture Nathalie Rives a faite sienne. Et ce, sans passéisme ! La décoratrice ouvre son spectre stylistique aussi bien au design qu'à l'art contemporain. Une exploration qui commence dès l'aube - depuis, semble-t-il, toujours - tant chez les antiquaires de New York, qu'aux puces de Saint-Ouen, du Canal, dans les boutiques d'Arles et les brocantes égrenant chacune de ses escales. Nathalie chine, débusque, décèle, restaure, d'un coup d'œil affûté, ses perles rares disséminées de-ci de-là dans ses projets résidentiels, hôteliers et bien évidemment ici même ! *L'âme d'un intérieur passe par des mélanges heureux, des œuvres d'art, des livres, des tableaux, des objets... Et par ce que j'appelle ces « accidents décoratifs », qui nous empêchent de tomber dans l'effet showroom. Cette façon de décaler de manière très élégante une atmosphère, en twistant les époques, en associant les matières, les teintes de bois... Il n'y a pas plus chic qu'un désordre arty. Mais sans snobisme ! Tant qu'il y a du goût, le beau peut venir de toute part. D'un jean Zara porté avec un sac Hermès à l'épaule ! Loin du total look donc, cette collectionneuse « de petits riens et de grands touts » mêle volontiers dans ce mariage de cœur des appliques AM.PM, des objets Monoprix, un bahut signé André Sornay, des assises Crate & Barrell ou Ralph Lauren recouvertes de tissus Dedar et convoque dans son sillage, peintres, sculpteurs et designers d'hier et d'aujourd'hui. Une mise en bouche avant de découvrir prochainement sa deuxième agence hexagonale, à Paris ! À suivre...*



L'appartement de la décoratrice Nathalie Rives se teinte d'un savant mélange de pièces vintage chinoises là où sa passion la mène, auréolé des couleurs Farrow & Ball, disséminées de-ci de-là. La décoratrice nous invite à prendre place dans son univers foisonnant. Dans le salon attentif à la cuisine, en premier plan, un fauteuil *Pelfran* des années 1960, accompagné de la table d'appoint *La capsule* signée Nathalie Rives.



120



Mobilier et objets sillonnent les époques jusqu'à nos jours.

Ci-dessus : la chambre parentale invoque quant à elle, à travers le *Inchyra Blue* (Farrow & Ball), des nuances maritimes changeantes selon la journée. Telle la petite robe noire indispensable, la bibliothèque modulaire/ bureau d'appoint de George Nelson (Herman Miller) souligne le lieu avec subtilité. Dessus : lampe Louis Kalf pour Philips, années 1950. Horloge Lancel des années 1970. Chaise années 1950. Sur la table de chevet, lampe *Maru* (Aromas del Campo)

Ci-contre : la chambre s'éveille au contact du parterre végétal *Palmador* (Dimore Studio - Pierre Frey). On retrouve une cheminée d'époque sur lequel s'appuie le coin lecture, matérialisé par les fauteuils Pelfran, aux couleurs prédominantes et la table basse en métal et céramique de Jacques Lignier. Dans le miroir se reflètent des suspensions en opaline des années 1950.